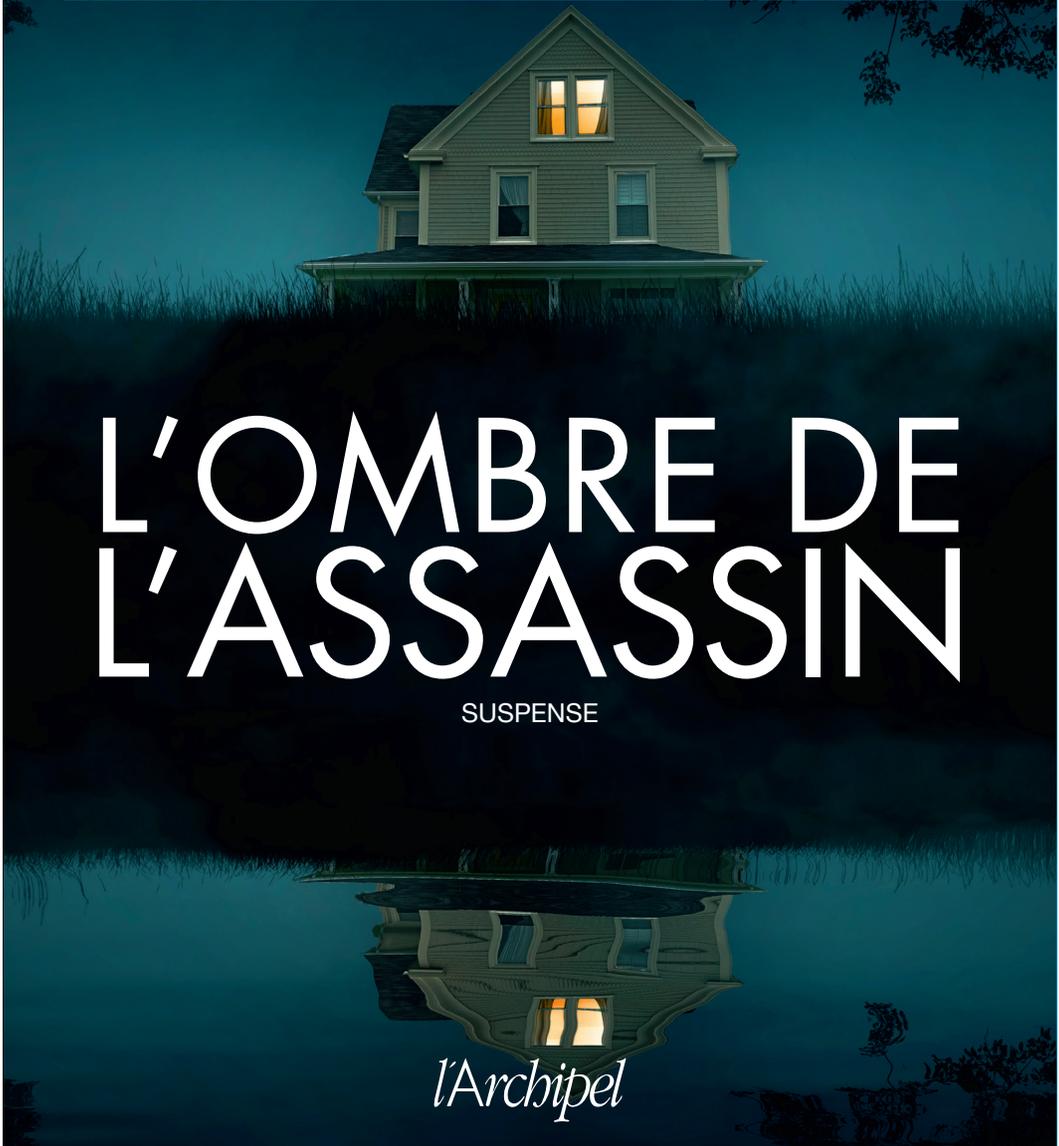


RACHEL CAINE

A two-story house with a gabled roof and a porch is shown at night. The house is light-colored with dark trim. One window on the second floor is illuminated from within, casting a warm glow. The house is situated on a grassy hillside. The entire scene is reflected in a body of water in the foreground, creating a symmetrical image. The background is a dark, starry night sky.

L'OMBRE DE L'ASSASSIN

SUSPENSE

l'Archipel

DE LA MÊME AUTEURE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

L'Ombre de la menace, 2019.

RACHEL CAINE

L'OMBRE
DE L'ASSASSIN

*traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sebastian Danchin*

l'Archipel

Ce livre a été publié sous le titre
Killman Creek
par Thomas & Mercer, Seattle, 2017.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
34, rue des Bourdonnais
75001 Paris

ISBN 978-2-8098-2888-7

Copyright © Rachel Caine LLC, 2017.
Copyright © L'Archipel, 2020, pour la traduction française.

1

Gwen

Mon mari s'est évadé de prison il y a douze jours. Cette nuit, je suis incapable de dormir. J'observe le jeu des ombres et des lumières sur les rideaux, couchée dans un lit pliant dont je sens les ressorts à travers la galette qui me sert de matelas. J'ai laissé à mes enfants, Lanny et Connor, les deux grands lits de notre chambre d'un motel très moyen. Je ne peux pas leur offrir mieux en ce moment.

Je me suis procuré un nouveau téléphone jetable dont j'ai communiqué le numéro à cinq personnes seulement. Deux d'entre elles dorment à côté de moi.

Le cercle des personnes à qui je fais confiance s'est réduit comme peau de chagrin. Melvin Royal a la moitié des flics du pays à ses trousses, mais il a décidé de me retrouver. De nous retrouver.

Mon ex-mari est un monstre et je me suis longtemps crue en sécurité puisqu'il était enfermé dans sa cage, dans l'attente de son exécution. Se trouver derrière les barreaux ne l'a pourtant pas empêché de mener contre nous une campagne de terreur. Pas tout seul, bien sûr. On l'a aidé, en prison comme à l'extérieur, mais je continue de me demander comment il s'y est pris. Par la menace, la peur et la manipulation, il nous a tendu un piège. Nous

avons réussi à nous en sortir, avec les enfants, mais d'extrême justesse¹.

Il suffit que je ferme les yeux pour que Melvin Royal soit là, menaçant. Un battement de paupières et je le vois dans la rue. Un autre, et il grimpe les marches du motel dont il longe la coursive du premier étage. Un troisième et il s'arrête devant notre porte contre laquelle il colle son oreille.

Le vibreur de mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un texto. Je fais un bond dans mon lit de fortune. J'attrape le portable au moment où la soufflerie du chauffage se met en route. Le radiateur est bruyant, mais efficace. Une vague de chaleur bienvenue traverse lentement la pièce. Mes couvertures ne sont guère épaisses.

Mes yeux papillotent, le temps de les accoutumer à la lueur de l'écran. *Numéro inconnu*. J'éteins le portable et le glisse sous mon oreiller en essayant de me convaincre que je peux dormir sans crainte.

C'est un leurre, bien sûr. Je sais qui m'a envoyé ce texto, et le double verrou de cette chambre de motel me semble une protection bien précaire.

Douze jours. Douze jours que je m'évertue à protéger mes enfants de leur assassin de père. Je suis épuisée et amère, et j'ai peur. Je suis surtout en colère. La colère est le meilleur rempart contre la mort.

Je repense au portable sous l'oreiller. *Mais comment oses-tu?*

J'attends que ma colère atteigne un point d'ébullition proche de la rage avant de ressortir le téléphone. Je me sers de ma colère comme d'un bouclier. Je me sers de ma colère comme d'une arme. J'enfonce la touche afin de lire le message, sachant déjà ce qui m'attend.

J'ai tort. Le texto n'a pas été envoyé par mon ex-mari. VOUS N'ÊTES PLUS EN SÉCURITÉ NULLE PART. Le message est signé d'un Å que j'identifie sans peine.

1. Ces événements sont décrits dans *L'Ombre de la menace* (L'Archipel, 2019). (N.d.T.)

Absalom.

Le choc suffit à repousser ma colère en arrière-plan. Des ondes brûlantes me parcourent la poitrine et remontent le long de mes bras, comme si le portable m'avait électrocutée. C'est grâce à Absalom que mon mari a pu piloter à distance l'enlèvement de mes enfants. Absalom est un hacker de génie, c'est lui qui m'a poussée dans le piège que nous tendait Melvin. Comme le piège n'a pas fonctionné, j'entretenais l'espoir qu'Absalom disparaisse de ma vie.

J'aurais dû me douter qu'il n'en serait rien.

L'espace de quelques instants, je suis prise d'une terreur viscérale, comme si mes fantômes s'étaient brusquement matérialisés. Je prends une longue respiration. Je me sens incapable d'affronter à nouveau une telle épreuve. Je ne suis coupable de rien, sinon d'avoir voulu me défendre contre celui qui souhaitait ma mort.

En attendant, le message qui s'affiche à l'écran ne s'effacera pas tout seul.

Absalom a lancé quelqu'un d'autre à nos trousses. Cette pensée me foudroie car elle vient confirmer ce que *je sentais*. Depuis que nous avons pris la fuite, j'ai l'impression d'être observée. J'ai voulu y voir une conséquence de ma paranoïa, mais si je ne m'étais pas trompée ?

En voulant me lever, je fais crier les ressorts de mon lit et Lanny, ma fille, me glisse dans un murmure :

— Maman ?

— Tout va bien.

J'enfile mes chaussures, je suis déjà habillée, j'avais gardé un vieux pantalon, un pull trop grand et de grosses chaussettes en me couchant. Le temps de harnacher mon holster et d'endosser une parka, je déverrouille la porte et sors dans la nuit glacée.

Le ciel est couvert et il fait froid ici, à Knoxville. Les lumières de la ville sont rassurantes à cette heure. Je me sens

moins isolée. Il y a des gens autour de moi, ils entendront mes cris si je hurle.

Je compose l'un des rares numéros enregistrés sur mon portable. Mon correspondant décroche à la première sonnerie. Je reconnais la voix fatiguée de l'inspecteur Prester, de la police de Norton. La petite ville près de laquelle nous vivions. *Où nous vivons*, devrais-je dire, car je me suis juré de retourner à Stillhouse Lake.

— Il est tard, madame Proctor.

Il n'a pas l'air ravi de m'entendre.

— Êtes-vous certain à cent pour cent que Lancel Graham est mort ?

La question doit lui paraître étrange. J'entends crisser un fauteuil de bureau sous son poids. Un coup d'œil à ma montre m'indique qu'il est plus d'une heure du matin. Je me demande ce qui peut bien le retenir aussi tard. Norton est une bourgade paisible.

Mais Lancel Graham était un collègue de Prester.

Ce dernier me répond d'une voix lente et circonspecte.

— Auriez-vous des raisons d'en douter ?

— Je veux savoir s'il est mort.

— On ne peut plus mort. J'ai vu le légiste le vider de ses tripes sur la table d'autopsie. Pourquoi me poser cette question à... à une heure pareille ?

Son hésitation m'indique qu'il a consulté sa montre.

— Parce que je viens de recevoir une nouvelle menace et que ça me fout la trouille.

— Un message de Lancel Graham ?

— D'Absalom.

— Aaaaah.

Il a fait traîner la syllabe d'une façon qui me met la puce à l'oreille. L'inspecteur Prester et moi ne sommes pas précisément amis. Disons que nous sommes alliés. Je sais qu'il entretient des doutes à mon sujet et je peux difficilement lui en tenir rigueur.

— Kezia Claremont a fait des recherches. Elle pense qu'Absalom n'est pas nécessairement une personne, mais une *organisation*.

J'ai beaucoup de respect pour Kezia. C'était l'ancienne coéquipière de Lancel Graham, mais à l'inverse de celui-ci, elle est d'une probité absolue. Elle a été bouleversée d'apprendre que son collègue était un assassin.

Je ne peux m'empêcher de laisser percer ma colère.

— Mais enfin, pourquoi ne pas m'avoir alertée? Vous savez pourtant que j'ai mes gamins avec moi!

— On ne voulait pas que vous paniquiez, se justifie-t-il. Nous n'avons pas de preuves, uniquement des soupçons.

— Depuis le temps qu'on se connaît, inspecteur, vous m'avez déjà vue paniquer?

Il ne répond rien, il sait que j'ai raison.

— Je pense toujours que vous seriez plus en sécurité à Norton, sous notre protection.

Je ravale ma fureur.

— Je vous rappelle que mon mari avait convaincu l'un de vos hommes de nous tuer. Vous avez laissé Graham seul avec mes enfants, au cas où vous l'auriez oublié. Dieu sait quel sort il leur réservait. Pourquoi diable vous ferais-je confiance aujourd'hui?

Je n'ai pas encore tous les détails de ce qui s'est passé le jour où Lancel Graham a enlevé mes gamins. Connor et Lanny restent muets à ce sujet et je ne veux pas les obliger à parler. Ils ont subi un sérieux traumatisme et les médecins ont beau dire qu'ils n'ont pas été victimes de sévices, j'évite de penser aux dégâts psychologiques qu'ils ont subis. Des dégâts qui risquent de les marquer à vie. C'est précisément ce que cherche Melvin Royal. Ce qui lui procure le plus de plaisir.

— Pas de nouvelles de Melvin?

Mel, me glisse insidieusement une petite voix timide dans ma tête. Il détestait qu'on l'appelle Melvin. C'est la raison

pour laquelle je mets un point d'honneur à me servir de son prénom entier. Une petite revanche, mais une revanche tout de même.

— La chasse à l'homme se poursuit. À peu près soixante-quinze pour cent des détenus qui se sont fait la belle avec lui ont été repris.

— Mais pas lui.

— Non, reconnaît Prester. Pas lui. Pas encore. Vous comptez fuir jusqu'à ce qu'on lui ait remis la main dessus?

— C'était mon intention jusqu'à cette nuit. Si Absalom n'est pas un individu mais une organisation, ses gens se chargeront de nous retrouver pour le compte de Melvin. C'est pour cette raison qu'il s'est évadé. Sa fuite ne fait que prolonger notre cauchemar. Je suis dans l'impossibilité d'avoir une vie normale tant qu'il se baladera dans la nature.

Il fait à nouveau grincer son fauteuil. Cette fois, je l'imagine en train de se pencher en avant.

— Quels sont vos plans, Gwen?

Il continue de m'appeler par mon pseudo, et je lui en sais gré. Gina Royal, l'épouse d'un tueur en série particulièrement monstrueux, est morte et enterrée. Une autre victime de Melvin. C'est aussi bien pour elle. Je suis Gwen désormais, et Gwen n'est pas du style à se laisser emmerder.

— J'aime autant vous épargner les détails, ça ne vous plairait pas. Merci, inspecteur. Merci pour tout.

Je suis presque sincère. Je raccroche avant qu'il ait pu me poser d'autres questions, je fourre le portable au fond de la poche de ma parka et je reste là un bon moment, dans le froid humide de cette nuit venteuse. Knoxville ne dort pas encore, des bribes de musique me parviennent depuis les voitures, des silhouettes s'agitent derrière les rideaux des chambres voisines. La lueur bleutée d'un poste de télé s'échappe d'un interstice. Un avion passe au-dessus de ma tête.

La porte de la chambre s'ouvre sur Lanny. Elle a enfilé des chaussures, passé un blouson au-dessus de son pyjama.

Le nœud qui me tord le ventre se détend un peu. Si elle avait opté pour un jean, une chemise de flanelle et des baskets, j'aurais compris qu'elle avait peur.

— Ton chiard de fils dort encore, m'annonce-t-elle en s'accoudant à la rambarde à côté de moi. Dis-moi ce qui se passe.

— Rien, ma chérie.

— Arrête tes conneries, maman. Tu ne passes pas un coup de fil en pleine nuit pour rien.

Je lâche un soupir qui se transforme aussitôt en un léger nuage de buée.

— J'ai appelé l'inspecteur Prester.

Ses doigts se crispent autour de la rambarde. J'aimerais tellement pouvoir chasser définitivement cette peur qui l'opresse. Je n'en ai pas la capacité. Lanny est au courant des dangers qui nous menacent, elle sait la vérité au sujet de son père. Elle n'a pas encore quinze ans, mais elle va devoir supporter le poids de ce fardeau toute sa vie.

— Ah! lâche-t-elle. Tu voulais discuter de lui?

Le *lui* en question, c'est son père, bien évidemment. Je lui adresse un sourire que je voudrais rassurant.

— Pas de nouvelles, il doit être loin d'ici. La police le traque. La plupart des détenus qui se sont évadés avec lui ont été repris. Il ne tardera pas à retrouver sa cellule.

— Tu n'en crois pas un mot.

C'est vrai, et je ne veux pas mentir à ma fille.

— Tu devrais retourner te coucher, ma chérie. On part tôt demain matin.

— On est déjà demain. Où va-t-on?

— Ailleurs.

— Ce sera toujours comme ça?

Elle a posé la question d'une voix déterminée.

— Putain, maman, tu passes ton temps à *fuir*. On peut pas le laisser éternellement nous traiter de cette façon-là! Ça suffit. J'en ai assez de me cacher. Je veux me *battre*.

Je n'en doute pas un instant. Lanny est une gamine pleine de courage. Elle a appris que son père était un tueur en série quand elle avait dix ans, rien de surprenant à ce qu'elle soit toujours aussi en colère.

Sans compter qu'elle a raison.

Je me tourne vers elle, elle me montre son visage et je soutiens son regard.

— On va se battre, mais je vous emmène demain dans un endroit sûr de façon à pouvoir être libre d'agir. J'ai besoin de toi pour protéger ton frère. C'est ton boulot, Lanny. Ton combat, il est là. D'accord?

— *D'accord?* Bien sûr que non, je suis pas d'accord! Dis-moi que tu n'as pas l'intention de nous laisser chez grand-mère.

— Je pensais que tu l'aimais.

— Bien sûr que je l'aime, mais comme une grand-mère. Pas pour vivre chez elle. Elle est incapable de nous protéger!

— Je veillerai à ce que ce ne soit pas nécessaire. Ton père cherchera à s'en prendre à moi, parce que je suis sa priorité.

Pourvu que ce soit vrai. Le pari est risqué, mais je peux compter sur les doigts d'une main les gens à qui je peux confier mes enfants. Et Lanny a raison. Ma mère n'est pas du genre à se battre, contrairement à nous.

Je ne veux pas encore le lui annoncer, mais Javier Esparza et Kezia Claremont m'ont proposé de les garder, elle et son frère. Ils forment un couple formidable. Javier est un ancien Marine qui dirige un club de tir, Kezia une flic aussi coriace qu'intelligente.

Le hic, c'est qu'ils vivent à côté de Norton, tout près de Stillhouse Lake. L'endroit magnifique et isolé qui m'a servi de sanctuaire avant de se transformer en piège.

Javier vit à quelques kilomètres de là, dans un cabanon fortifié au milieu des bois. Mon instinct me souffle que jamais Melvin ou Absalom ne penseront à nous chercher dans notre ancien refuge.

— Tu comptes nous confier à Sam? insiste Lanny.

— Non, parce que Sam m'accompagne.

Je ne lui ai pas encore posé la question, mais je sais qu'il acceptera. Il est aussi anxieux que moi d'affronter Melvin Royal, pour des raisons différentes des miennes.

— Nous comptons retrouver ton père, avec Sam. Il s'agit de l'arrêter avant qu'il puisse nuire à quiconque. Avant qu'il s'en prenne à ton frère et toi.

Je lui laisse le temps de digérer mes paroles avant de poursuivre.

— J'ai besoin de ton aide, Lanny. C'est la seule solution si on ne veut pas passer notre vie à fuir et nous cacher. Je n'y tiens pas plus que toi, crois-moi.

Elle détourne le regard et hausse les épaules d'un air faussement indifférent.

— Comme tu veux. De toute façon, tu nous laisses pas vraiment le choix.

Cela fait des années que nous fuyons, par obligation. Je me rends compte à quel point mes enfants ont souffert de vivre dans ces conditions.

— Je suis désolée, ma chérie.

— Je sais, finit-elle par répondre avant de me serrer brièvement dans ses bras et de regagner la chambre.

Je reste un moment dans le froid, prise dans mes pensées, et puis je compose le numéro de Sam Cade.

— Je suis sur la courative.

Il me rejoint moins d'une minute plus tard. Il occupe la chambre voisine de la nôtre. Comme moi, il s'est couché tout habillé. Prêt à tout, à la moindre alerte. Il s'accoude à la place de Lanny.

— J'imagine que tu ne m'appelles pas pour un plan cul.

— Très drôle.

Je lui jette un regard en coin. On ne couche pas ensemble. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne soit pas proches, à bien des égards. Sans doute finirons-nous par passer à l'acte le

moment venu, mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Ni pour lui ni pour moi. Dieu sait que nous trimbavons tous les deux un sérieux bagage. En ma qualité d'ex-femme d'un tueur en série, je suis la proie de prédilection des groupies de Melvin, de ses alliés, mais aussi des justiciers qui écumement le Net.

Quant à Sam, c'est le frère de l'une des victimes de mon ancien mari. La toute dernière. La malheureuse dont j'ai vu le corps supplicié pendu au plafond du garage familial à l'aide d'un fil de fer. Melvin l'a torturée avant de la tuer, par pur plaisir sadique.

Je n'ai pas un caractère facile, et Sam non plus. La première fois que je l'ai rencontré, je l'ai pris pour un inconnu sympa, sans aucun lien avec mon passé. Quand j'ai appris qu'il m'espionnait dans l'espoir d'obtenir la preuve que j'étais complice des crimes de mon mari, notre relation en a pris un coup.

Il a compris depuis que je n'avais jamais été au courant des agissements de Melvin, mais le fossé qui nous sépare est bien réel et je ne sais pas très bien comment parvenir à le combler. Je ne sais même pas si je devrais essayer. Je sais que Sam tient à moi, tout comme je tiens à lui. Dans une autre vie, sans l'ombre délétère de Melvin Royal, je pense qu'on aurait pu être heureux ensemble.

Pour l'heure, je me contente de survivre et de veiller à la survie de mes enfants. Sam m'aide à atteindre cet objectif.

— Quoi de neuf? me demande-t-il.

Je sors le portable de ma poche afin de lui montrer le texto.

— Putain, mais Graham est pourtant mort, non?

Sa voix trahit le même désarroi qui s'est emparé de moi à la lecture du message, mais il s'en remet plus rapidement.

— Quelqu'un d'autre a pris le relais?

— Peut-être même plus d'une personne. Prester pense qu'Absalom n'est pas un hacker solitaire, mais un groupe

d'individus. Qui sait combien de gens sont impliqués dans ce réseau? On va devoir redoubler de vigilance. J'ai l'intention de me débarrasser de ce téléphone et d'en acheter un autre à la première occasion. Je compte payer en liquide et éviter les caméras de surveillance.

— Gwen, je ne peux pas continuer à me cacher. Ce n'est pas ma...

— On ne se cache pas, on traque une proie.

Il se redresse et me regarde. Sam n'est pas particulièrement grand et baraqué. Il est nerveux et je le sais capable de se battre en cas de besoin. Surtout, et c'est l'essentiel à mes yeux, je peux compter sur lui. Sam n'est pas une créature de Melvin et il n'en sera jamais une. J'aimerais pouvoir en dire autant de tous mes proches.

— Tu es enfin décidée, déclare-t-il. Que fais-tu des enfants?

— Je pense les confier à Javier. Il me l'a proposé et j'ai confiance en lui.

Sam acquiesce.

— C'est risqué de les laisser, approuve-t-il, mais pas autant que d'assurer leur protection tout en traquant Melvin. Je pense que c'est la bonne solution.

Il laisse s'écouler un battement avant de poursuivre.

— Tu es sûre de ce que tu fais? me demande-t-il d'une voix presque douce. On aurait pu laisser la police et le FBI gérer la crise. Ce serait sans doute le plus sage.

— Ils ne connaissent pas Melvin et ne comprennent rien à la mentalité d'Absalom. S'il s'agit effectivement d'une organisation, elle cachera Melvin pendant que ses membres se chargeront de nous mettre la main dessus. On ne peut plus se permettre d'attendre, Sam. En se cachant, on ne fait que reculer l'échéance.

Je me remplis longuement les poumons d'air froid, mon haleine réchauffée ressort sous la forme d'un brouillard blanc.

— En plus, je veux sa peau. Pas toi?

— Tu sais bien que si.

Il pose sur moi un regard impersonnel. Celui d'un soldat évaluant la détermination d'un frère d'armes.

— Tu es sûre de t'être assez reposée?

Je lui réponds par un rire amer.

— J'aurai tout le temps de me reposer quand je serai morte. Si on veut vraiment choper Melvin avant les flics, il nous faudra être plus résistants, plus rapides et meilleurs que lui. On va avoir besoin d'aide. Et d'informations. Tu m'as parlé d'un copain susceptible de nous filer un coup de main?

Il hoche la tête, mâchoires serrées. Une drôle de lueur brille dans ses yeux. Sam est assez impénétrable en temps ordinaire, mais son visage exprime pour une fois sa colère et son chagrin. Melvin est libre. Libre de pourchasser et de tuer de nouvelles victimes. Comme la sœur de Sam. Car Melvin tuera à nouveau. Je le connais suffisamment pour savoir qu'il voudra finir dans un festival de fureur meurtrière digne du Grand-Guignol.

Il a le FBI à ses basques, ainsi que les polices des États voisins du Kansas, mais je doute que les flics le retrouvent dans le Midwest pour une raison simple : Melvin aura voulu nous rejoindre le plus vite possible.

Absalom a réussi à retrouver notre trace, et Melvin voudra se rapprocher de nous, au lieu de fuir dans un pays quelconque. Sans doute n'est-il pas encore ici, mais il n'est pas loin. Je le sens.

Je me tourne vers Sam.

— On repart demain matin à 7 heures, je voudrais que les enfants puissent se reposer encore un peu. D'accord?

Je consulte l'écran du portable.

— Je m'occupe d'appeler Kezia et Javier pour tout organiser.

Sam me prend l'appareil des mains et le glisse dans sa poche.

— Si Absalom a réussi à se procurer ce numéro, tu ne peux pas t'en servir.

Il a raison, je me sens idiote de ne pas y avoir pensé. Je suis plus fatiguée que je ne l'imaginai.

— Je vais effacer le journal des appels et tous les contacts, poursuit Sam. Je le laisserai dans un coin pour que le premier venu le pique. Autant que ce numéro reste actif pendant quelque temps, ça brouillera les pistes.

D'un mouvement du menton, il me montre l'épicerie de nuit de l'autre côté de la rue.

— J'irai acheter un autre portable tout à l'heure. On s'en servira pour appeler Javier avant de s'en débarrasser. Ensuite, plus question de s'en procurer un nouveau tant qu'on sera dans le coin. Absalom aurait beau jeu de vérifier les achats effectués à proximité.

Il a raison sur toute la ligne. Je dois changer ma façon de penser, me comporter en chasseur sans oublier pour autant que je suis une proie. Melvin a déjà réussi à me piéger une fois, l'heure est venue d'inverser les rôles.

Je me suis accrochée des années durant au fantasme d'un mariage qui n'avait aucune réalité, manipulée par Melvin Royal. Gina Royal servait de couverture à Melvin, persuadée de mener une existence *normale*. J'en ai pleinement conscience, à présent que Gina Royal a disparu.

Je ne suis plus Gina. Gina était timide, anxieuse et faible. Si Gina avait survécu, elle serait terrorisée à l'idée que Melvin veuille s'en prendre à elle.

Ce n'est pas le cas de Gwen, qui l'attend de pied ferme.

Je le sais au fond de moi. C'est une affaire entre M. et Mme Royal. Ce qui a toujours été le cas.

2

Lanny

Connor, mon petit frère, s'est muré dans le silence. Il a pas desserré les dents de la journée, enfermé derrière le rempart qu'il a érigé tout autour de lui. Je voudrais l'obliger à sortir de sa cachette, l'entendre crier, taper du poing contre les murs, n'importe quoi.

Sauf que j'arrive pas à échanger deux mots avec lui sans que maman flaire un loup. Heureusement, elle est restée sur le balcon du motel quand je suis rentrée. Je connais ma mère. À ma façon, je l'aime, mais elle ne me facilite pas la tâche. Elle est infoutue de baisser la garde.

Connor est réveillé. Il fait semblant de dormir, mais je le connais. Pendant les deux ans où maman n'a pas été là, quand elle était en prison jusqu'à son procès, accusée d'être la complice de papa, j'ai partagé ma chambre avec mon frère. J'avais dix ans à l'époque, il en avait sept, pas les âges idéaux pour vivre ensemble, mais il n'y avait pas beaucoup de place chez grand-mère. Il a bien fallu qu'on se serre les coudes, Connor et moi. J'ai appris à le connaître, je savais quand il dormait vraiment et quand il faisait semblant. Connor a jamais beaucoup pleuré, contrairement à moi. Maintenant, il ne pleure plus du tout.

J'en arrive à le regretter.

— Hé!

J'ai parlé à mi-voix, suffisamment fort pour qu'il m'entende.

— Je sais que tu fais semblant, espèce de loser.

Il ne répond pas. Il ne bouge pas et continue de respirer régulièrement.

— Holà, gros. Arrête ton char.

Connor finit par laisser échapper un soupir, parfaitement réveillé.

— Quoi ?

Il a même pas l'air énervé.

— Rendors-toi, princesse. T'es trop de mauvaise humeur quand t'as pas eu ton compte de sommeil.

— La ferme.

— C'est toi qui voulais parler, je te signale. C'est pas de ma faute si mon avis te plaît pas.

Il parle normalement, mais je sais bien qu'il est pas dans son état normal.

Je m'allonge sur mon lit. Les draps sentent comme dans les vieilles supérettes. Un mélange de sueur rance et de pieds sales. La chambre tout entière pue. Je déteste cet endroit. Je veux rentrer chez nous. Dans la maison qu'on a si bien arrangée tous les trois, avec maman et Connor. J'ai choisi moi-même la couleur de ma chambre, violette avec des fleurs dessinées au pochoir. La piaule de Connor ressemble à un bunker de zombies.

Notre maison se trouve à Stillhouse Lake, au bord du lac. Avant de vivre là-bas, je pensais pas que je me sentirais à nouveau en sécurité quelque part. Depuis qu'on a été obligés de quitter notre ancienne maison, celle de Wichita dans le Kansas, j'ai gardé le souvenir flou d'une longue succession de pièces tristes et de villes grises. On restait jamais nulle part assez longtemps pour avoir l'impression d'avoir une maison.

À Stillhouse Lake, c'était différent. On avait une vraie vie. J'avais des amis. De vrais amis.

À commencer par Dahlia Brown. Au début, je pouvais pas la paqueter, jusqu'à ce qu'elle devienne ma meilleure

amie. J'ai mal au cœur de l'avoir laissée, comme un vieux jouet cassé. Elle méritait pas ça. Moi non plus, je méritais pas ça. J'avais même un petit copain, ou presque, mais je dois reconnaître qu'il me manque pas, et ça me fait bizarre. Je pense même pas à lui.

Pas comme Dahlia.

On a dû quitter la maison du jour au lendemain et je me demande si elle a été vandalisée depuis. C'est probable. Les gens ont sûrement appris qui nous étions vraiment, qui était papa, au moment de tout ce bordel avec l'agent Graham. Il suffit de voir ce qui s'est passé avec nos refuges précédents chaque fois que les gens apprenaient notre véritable identité. Des tags plein les murs. Des bestioles crevées devant la porte. Des carreaux cassés, notre voiture esquinée.

Les gens sont capables de se comporter de façon dégueulasse.

J'aime mieux pas imaginer à quoi ressemble la maison de Stillhouse Lake si les habitants des environs se sont lâchés sur elle à défaut de pouvoir s'en prendre à nous. J'en ai mal au cœur et au ventre. Du coup, je me retourne dans mon lit en donnant un coup de poing dans ce putain d'oreiller informe.

— Qui a envoyé un texto à maman, à ton avis ?

— Papa, répond Connor un peu trop vite, sans que je puisse savoir si ça traduit sa colère, sa peur, ou le manque.

Sans doute les trois à la fois. Je sais un truc dont maman se doute sûrement pas. Connor n'a pas *vraiment* compris que papa est un monstre. Il le sait, bien sûr, mais il avait que sept ans quand notre vie a basculé. Il a gardé le souvenir d'un père qui était parfois super avec lui, et ça lui manque. Moi, j'étais plus grande. Et puis je suis une fille.

— Elle va sûrement vouloir le traquer.

Cette fois, je sais ce qui se cache derrière son intonation. J'enfonçe le clou.

— Et ça te rend dingue, c'est ça ?

— Parce que ça te rend pas dingue, toi ? Elle va nous coller quelque part, sans doute chez grand-mère.

Il s'est exprimé sur un ton froid et sec qui laisse planer aucun doute sur son état d'esprit.

J'essaye de lui remonter le moral.

— Mais t'aime bien être chez grand-mère. Elle nous fait des cookies et du popcorn. On peut pas dire que ce soit de la torture.

Le mot est sorti tout seul. Je me mords la langue, mais il est trop tard. Je nous revois dans cette cabane au milieu des collines, entraînés de force dans le sous-sol, enfermés avec mon frère dans un espace minuscule à peine plus grand qu'un cercueil.

Maman se demande toujours ce qui nous est arrivé dans ce réduit. On a refusé de lui en parler, Connor et moi, je sais pas si on le fera un jour. Elle essayera sûrement de nous tirer les vers du nez, le moment venu.

Chaque fois que je ferme les yeux, je donnerais cher pour plus voir la potence avec son nœud coulant en fil de fer qui pend, les couteaux, les marteaux et les scies accrochés au mur. La reproduction exacte de l'atelier de papa dans le garage de notre première maison. D'après les photos que j'ai pu voir, en tout cas. Je sais ce qu'il faisait subir à ses victimes et j'ai aucun mal à imaginer le sort que nous réservait Lancel Graham dans ses oubliettes.

Je voudrais surtout oublier ce foutu tapis. Je sais pas comment Graham s'y est pris, mais il a réussi à se procurer la réplique exacte du tapis de papa. *Mon* tapis, en fait, puisqu'il est associé à mes tout premiers souvenirs. Un tapis pastel en spirale à motifs bleus et verts. J'adorais ce truc sur lequel j'ai appris à ramper quand j'étais bébé, ça faisait rire papa et maman. Maman me prenait dans ses bras et remettait le tapis à sa place. Ce putain de tapis qui symbolisait l'amour pour moi.

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.editionsarchipel.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/larchipel

Achévé de numériser en septembre 2020
par Atlant'Communication